

chacun, on faisait don d'un *Manuel* de soldat (il en a distribué près de quatre mille). On chantait des cantiques. On entendait un petit sermon, et ensuite, se confessait qui voulait, et en si grand nombre, que c'est par milliers qu'il faut compter les confessions entendues. Les premiers venus faisaient la propagande auprès des autres, et le lendemain la réunion était doublée.

(A suivre.)

LUDOVIC

(Suite et Fin.)

Ludovic arrivait avec celui que sa femme et sa fille appelaient le bourreau. Les deux femmes s'enfuirent par un mouvement involontaire. Ludovic appela : Anna, Anna, Anna !

La colère arrivait.

Anna parut.

— Où est Mirro ? dit Ludovic.

Pas de réponse.

— Tu n'entends pas ! Où est Mirro ?

Anna, sans répondre, se jeta au cou de sa mère, en pleurant. Depuis la veille, les deux femmes avaient deviné sans oser le dire. Il y a des paroles qu'on ne peut pas prononcer. Elles n'avaient pas osé dire : Mirro va être vendu ! Mirro, le seul fidèle, Mirro, l'unique ami ! Mirro qui quelquefois ramenait encore le sourire dans la maison désolée. Ne sachant plus si elles étaient seules, ayant tout oublié jusqu'à leur résignation ordinaire, les deux femmes se jetèrent, devant l'étranger, aux pieds de Ludovic. Quant à Mirro, comme s'il eût compris, il s'était réfugié à la cuisine. Ludovic, d'un geste brusque, écarta et sépara les deux femmes qui pleuraient à terre, et appela : Mirro !

Le chien grogna, et ne vint pas.

— Ah ! tu ne veux pas, vilaine bête : Je saurai te trouver peut-être. Et prenant le fouet des mains de l'acheteur il se dirigea vers la cuisine d'où venait le grondement. — Ici, Mirro ! — Mirro grogna profondément.